



Dissertation guidée

Nous allons analyser un sujet de dissertation ensemble sous forme de pas à pas.

« Si je veux peindre le printemps, il faut que je sois en hiver ; si je veux décrire un beau paysage, il faut que je sois dans des murs ; et j'ai dit cent fois que si jamais j'étais mis à la Bastille, j'y ferais le tableau de la liberté. »

En vous appuyant sur une ou plusieurs œuvres, discutez cette opinion de Jean-Jacques Rousseau sur l'inspiration.

1- Relisez plusieurs fois le sujet.

2- Analysez le paratexte

Le nom de l'auteur doit vous mettre sur la voie. Il ne faut bien sûr pas le confondre avec son homonyme, le peintre le douanier Rousseau. Jean-Jacques Rousseau est un écrivain du XVIIIème siècle. Il a traité dans ses œuvres des sujets philosophiques et politiques. Il écrivait aussi des œuvres littéraires.

Plusieurs termes renvoient à la peinture : « peindre », « beau paysage », « tableau ». Mais le verbe « décrire » renvoie à la littérature. L'auteur réalise une métaphore picturale pour parler de son travail d'écrivain.

Prenez des stylos, des crayons de couleur ou des surligneurs pour travailler sur le sujet. **Soulignez, surlignez, entourez** les éléments qui vous paraissent importants.

« Si je veux peindre le printemps, il faut que je sois en hiver ; si je veux décrire un beau paysage, il faut que je sois dans des murs ; et j'ai dit cent fois que si jamais j'étais mis à la Bastille, j'y ferais le tableau de la liberté. »

Notez les idées que vous évoque ce sujet au brouillon. Peut-être aurez-vous songé à ces idées ? :

- ! Cette citation évoque de nombreuses idées relatives à la création littéraire.
- ! Rousseau parle du rôle de la littérature.
- ! Il aborde la notion de création littéraire.
- ! Le sujet évoque les conditions de sa réussite.
- ! Il nous amène à nous interroger sur le rapport que l'écrivain et le monde entretiennent, sur la fonction de l'imagination.
- ! Il aborde la notion de vérité en littérature.

Vous remarquerez que :

- Le texte est écrit à la première personne. L'auteur formule donc une opinion personnelle.
- La structure est répétitive et constituée de 3 hypothèses suivies de leur conséquence.



- La construction de la dernière hypothèse diffère cependant de celle des deux premières. Il introduit de la variété tout en obéissant à un certain équilibre.
- L'auteur ne généralise pas son expérience. Ce texte est au contraire subjectif. Les situations qu'il évoque : les murs, l'hiver, la Bastille renvoient à un certain enfermement, à un éloignement de ce qu'il décrit, à un besoin de se replier sur lui-même. Il développe trois fois la même pensée, mais de façon différente.

3- Repérez l'idée principale :

Il vous reste à identifier l'idée principale :

Rousseau formule cette idée à trois reprises en choisissant à chaque fois une situation différente et dans un langage imagé.

Comme vous l'avez déjà constaté, **la structure est répétitive**. En l'analysant plus précisément, vous constatez qu'à chaque fois elle met en valeur une **opposition** :

- « printemps » s'oppose à « hiver »
- « beau paysage » s'oppose à « dans les murs »
- « Bastille » s'oppose à « liberté »

Ces trois **antithèses**, grâce à ces **parallélismes**, soulignent l'effort réalisé par l'auteur pour parvenir à l'expression de plus en plus parfaite d'une même idée.

L'idée avancée par Rousseau se présente à nous de manière beaucoup plus claire : **pour décrire quelque chose, il a besoin d'en être éloigné**, il ne doit pas être face à ce qu'il va décrire ; il est nécessaire pour lui d'en être éloigné physiquement et temporellement. Il préfère y songer à l'écart, dans un lieu de retraite par exemple.

4- Reformulez l'idée principale

Vous devez à présent questionner cette idée et vous demander pour quelle raison Rousseau affirme cela.

Cette idée est paradoxale parce qu'on imaginerait plutôt qu'un auteur désireux de peindre la réalité aurait besoin d'être en sa présence. Rousseau affirme tout le contraire : il ne peut atteindre sa vérité qu'en son absence. D'après lui, on ne peut connaître la vérité d'une chose que lorsqu'on en est privé. C'est dans ces moments de nostalgie que la réalité lui apparaît belle ou précieuse. La privation va lui permettre de découvrir sa beauté et sa valeur et de la décrire dans toute sa vérité.

Reformuler l'idée principale va ainsi vous éviter de faire un contresens :

Seules l'absence et la privation permettent d'accéder à la vérité d'un paysage, d'une abstraction ou d'un être. Elles sont seules capables de révéler cette beauté dont l'écrivain pourra retranscrire la valeur.



5- Discutez le sujet

Le sujet vous demande de discuter l'opinion de l'auteur, de dire si vous êtes d'accord ou pas avec lui, de formuler une opinion.

Des questions vont alors s'imposer à vous et elles auront une grande importance lors de la rédaction de l'introduction :

- Pour peindre une réalité, est-il plus judicieux de l'imaginer ou de la voir ?
- L'absence est-elle un révélateur ?
- Apprécie-t-on mieux certains objets, certains paysages, certains êtres du fait de leur absence ?
- Le manque permet-il de mieux découvrir l'être véritable des choses ou en jouit-on mieux en leur présence ?

6- Formulez l'introduction

A- L'entrée en matière

Le travail de préparation que vous avez réalisé va vous permettre de formuler une introduction efficace.

La phrase par laquelle vous avez reformulé l'idée générale contenue dans les propos de Rousseau, et qui constitue en fait une **paraphrase du sujet**, va pouvoir servir d'entrée en matière.

B- L'énoncé du sujet.

Il est judicieux ici de recopier les propos de Rousseau. Car ce texte est beau, stylistiquement travaillé avec des figures de style. Il souffrirait d'être morcelé.

C- La construction du plan

Vous pouvez être d'accord avec Rousseau ou en désaccord avec lui, mais dans tous les cas, vous devez mettre votre opinion à l'épreuve. Le meilleur plan dans ce cas demeure le plan dialectique classique **thèse / antithèse / synthèse**.

Thèse : recourir à l'imagination permet de voir ce qu'il y a de plus vrai et de plus précieux en une réalité absente.

Antithèse : mais la réalité rêvée n'a rien à voir avec la réalité vécue. En recourant à l'imagination, on ne peint rien de réel et on passe à côté de la vérité.

Synthèse : la vérité littéraire telle que la conçoit Rousseau laisse une large part à l'utopie. Ceux qui recourent à l'utopie rêvent la réalité au lieu de la vivre ; elle est pour eux un refuge ou une façon de fuir la réalité.



L'introduction se présentera alors ainsi :

Seules l'absence et la privation permettent d'accéder à la vérité d'un paysage, d'une abstraction ou d'un être. Ils sont seuls capables de révéler cette beauté dont l'écrivain pourra retranscrire la valeur.

Jean-Jacques Rousseau a d'ailleurs parlé de l'inspiration littéraire de manière imagée dans une phrase poétique : « Si je veux peindre le printemps, il faut que je sois en hiver ; si je veux décrire un beau paysage, il faut que je sois dans des murs ; et j'ai dit cent fois que si jamais j'étais mis à la Bastille, j'y ferais le tableau de la liberté. »

Pour peindre une réalité, est-il plus judicieux de l'imaginer ou de la voir ? L'absence est-elle un révélateur ? Apprécie-t-on mieux certains objets, certains paysages, certains êtres du fait de leur absence ? Le manque permet-il de mieux découvrir l'être véritable des choses ou en jouit-on mieux en leur présence ?

Recourir à l'imagination permet de voir ce qu'il y a de plus vrai et de plus précieux en une réalité absente. Mais en recourant à l'imagination, ne risque-t-on pas de passer à côté de la vérité ? Car la réalité rêvée n'a rien à voir avec la réalité vécue. La vérité littéraire telle que la conçoit Rousseau laisse une large part à l'utopie, car elle est pour lui un refuge ou une façon de fuir la réalité.